

## RENCONTRE

# Le Verdun ukrainien dans le viseur de Fabrice Dekoninck

Après avoir documenté la mémoire de la Première Guerre mondiale et du conflit en Bosnie, le photographe enquête sur la vie d'une compagnie de soldats ukrainiens dans le Donbass.



« Pour les officiers ukrainiens, chaque vie est précieuse. Un lien fraternel unit les combattants. »



Fabrice Dekoninck, reporter-photographe, documente la vie des soldats dans le Donbass.

L'intensité du regard a suffi. Rien ne le distinguait pourtant des autres militaires. Mais c'est vers lui que l'agent de sécurité s'est tourné et a ouvert une caisse dans ce magasin de Ternopil, dans l'ouest de l'Ukraine. Avec respect. Les autres pouvaient attendre. Leurs visages trop lisses disaient l'arrière du front et les tâches administratives. Celui de Kharkyv, barbe fournie, tatouage de loup, crâne rasé et queue-de-cheval à la cosaque, racontait une autre histoire. Tout pouvait s'y lire : la noirceur de la guerre et la violence des combats. Mais aussi une forme de fraternité. Celle acquise dans la boue des tranchées.

C'est ce même Kharkyv, un officier de la septième compagnie, que Fabrice Dekoninck retrouvera dans quelques jours près de Pokrovsk, dans le Donbass. « Oui, je sais, la septième compagnie. Ça les fait rire car ils ont vu le film de Robert Lamoureux avec Pierre Mondy et Jean Lefebvre », sourit le photographe. De passage à Paris, il égraine un à un les surnoms de ceux dont il partagera de nouveau le quotidien : Frenchy, un ancien de la

Légion étrangère, Paladin, Biker, Yulia, la psychologue militaire qui a demandé à être en première ligne...

Une enquête de longue haleine pour documenter les hommes dans la guerre. À 57 ans, cet ancien chef d'entreprise travaille en immersion. Ce voyage sera suivi par d'autres, toujours avec la septième compagnie. Pour photographier et enregistrer des témoignages. Pas le plus simple. Certains restent mutiques. Les corps encaissent, s'épuisent. « Volodia a 52 ans, il en fait quinze de plus. » Avec lui, l'enregistreur est resté muet. Un silence abyssal. « Il n'arrivait plus à préparer le repas et a préféré quitter la pièce. »

D'autres se confient. C'est le cas de Masnyana, 34 ans. Son surnom renvoie à un personnage de BD soviétique. Sans ciller, l'homme relate les affrontements. Le silence pesant qui s'installe lorsque l'adrénaline retombe. L'effroi du face-à-face. « Un craquement de branches. J'ai levé la tête et j'ai tiré à quatre reprises. C'était lui ou moi. À la guerre, il faut tirer le premier », raconte l'ancien ouvrier soudeur. Le visage de ce jeune Russe tourné vers le ciel le hante :

celui d'un gamin. « J'ai pris ses papiers. Il venait de fêter ses 19 ans quelques jours plus tôt. » La radio continuait à cracher des ordres et des injures, ceux d'un officier à l'arrière. Avancer quel qu'en soit le prix.

« Le témoignage, arme contre la folie »

Dans ce paysage charbonneux du Donbass, entre les arbres éventrés et les terrils de mines, court une frontière invisible. La coupure nette entre deux mondes. « Les Russes ne s'encombrent pas de leurs blessés. Pour les officiers ukrainiens, chaque vie est précieuse. Un lien fraternel unit les combattants. Il transcende les grades », observe le photographe.

Cette fois encore, Fabrice Dekoninck n'ira pas jusqu'au point zéro, la zone la plus avancée des combats où les soldats passent sept jours en moyenne. « Ils peuvent aussi rester bloqués jusqu'à vingt jours. Pour

tous, la perte des copains reste l'élément le plus traumatisant. » Dans la région de Pokrovsk, le moment le plus périlleux reste celui des rotations. Quand il faut évacuer les soldats. De nuit, à toute vitesse sur des pistes chaotiques afin d'échapper aux drones russes.

Dans son bureau en Belgique, une photo de Maurice Genevoix attendra son retour. L'auteur du livre *Ceux de 14* est le fil conducteur de ce travail documentaire presque anthropologique consacré à la mémoire de la guerre. Percer le silence. Faire émerger des mots, des visages à un moment où l'Europe est à nouveau hantée par les démons du nationalisme.

Le nouveau versant de sa vie, Fabrice Dekoninck le dédie à son arrière-grand-père mobilisé pendant la Première Guerre mondiale. « Il n'avait rien dit à ses enfants et à ses petits-enfants. C'est à moi qu'il s'est confié. » Longtemps enfouis, ces souvenirs ont resurgi à la naissance de sa fille. Le photographe n'a pas voulu les laisser en déshérence.

Pendant cinq ans, trois jours tous les trimestres, accompagné dans ce

projet par son confrère Sylvain Demange, le photographe est revenu au pied de la crête des Épargnes (Meuse), théâtre de violents affrontements lors de la Première Guerre mondiale. Là où Maurice Genevoix et l'écrivain allemand Ernst Jünger ont été blessés. Tout près aussi de l'endroit où Alain Fournier, l'auteur du *Grand Meaulnes*, a été tué. On y voit aujourd'hui encore des vestiges de tranchées, des cratères de bombes. Ce travail a débouché sur une exposition au Mémorial de Verdun.

Après les Épargnes, il y a eu la Bosnie qui résonne encore en lui avec trois années à enquêter en compagnie, cette fois, du journaliste Philippe Simon. Pour interroger les survivants des massacres de Srebrenica. Questionner l'indifférence des autres pays européens. Donner des clés pour comprendre. Approcher de ce qui relève encore le plus souvent de l'indicible. « Le témoignage, une arme redoutable contre la folie des hommes », espère Fabrice Dekoninck.

Texte : Patrice MOYON.  
Photo : Stéphane GEUFROI.

## Repères

## Ceux de 14

Mobilisé en août 1914, Maurice Genevoix a participé à la bataille de la Marne, marché sur Verdun et défendu les Épargnes avant d'être blessé et démobilisé. Une expérience qu'il a racontée dans *Ceux de 14*, publié en 1949. Dans ce recueil de récits, il raconte la boue, le sang, la mort et la noirceur de la guerre. Une langue au scalpel. Au plus près des blessures de l'âme et du corps. *Ceux de 14* rassemble plusieurs textes, *Sous Verdun*, *Nuits de guerre*, *Au seuil des guitounes*, *La boue* et *Les Épargnes* écrits au cours de la Grande Guerre ou juste après, et dont certains avaient été en partie censurés.

## « Rien ne change »



PHOTO : FABRICE DEKONINCK

Cette photo de Fabrice Dekoninck a été prise de nuit, au mois de juin. Pendant de longues minutes, le poste de commandement avait perdu le contact avec le Maxxpro, l'engin blindé chargé d'aller chercher les hommes sur la ligne de front. Plus de peur que de mal. Le drone russe n'avait abîmé que les antennes de communication. Présents sur ce cliché en noir et blanc, Yulia à gauche, Paladin dont la main et le visage hagard disent la surprise, Biker, responsable des Maxxpro, serre une main et Kharkyv, au centre, laisse éclater sa joie. Le choix du noir et blanc ? « Je veux exprimer le caractère intemporel de la guerre. Chez les hommes qui la font. En 1915 comme en 2025, rien ne change. »

## Bosnie-Herzégovine

Près de trente ans après la guerre en Bosnie-Herzégovine, Fabrice Dekoninck a exploré les aspects les plus intimes et les parts d'ombre de ce conflit dans un ouvrage qui mêle photographie et récits, *Between Fears and Hope*, aux éditions Hemeria. Il y interroge les risques que fait courir l'instrumentalisation des mémoires de guerre. Il revient aussi sur le nettoyage ethnique de Srebrenica. Et cite le témoignage du Portugais Almiro Rodrigues, juge au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie : « Si la justice est méconnue, la vie sur cette terre n'aura aucune valeur. »

## L'IMAGE

## La Fashion Week s'est ouverte à Paris



PHOTO : THEBAUD MORITZ, AFP

Un mannequin se prépare en coulisses, avant le défilé de la collection prêt-à-porter du styliste alsacien Vic-

tor Weinsanto, au Palais de Tokyo, à Paris. La Fashion Week s'est ouverte lundi. Jusqu'au mardi 7 octobre,

110 maisons de couture doivent y présenter leurs créations, rivalisant d'élégance.

Le rendez-vous de la communauté maritime française

4 / 5 nov. 2025 | LA ROCHELLE Espace ENCAN

Les Assises économie de la MER 20 ans

#AEM2025

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !

QR CODE

UN ÉVÉNEMENT

EN PARTENARIAT AVEC

PARTENAIRES MÉDIA

LABELLISÉ PAR



www.economiedelamer.com

ORGANISÉES PAR ILCOO, POUR INFOMER